



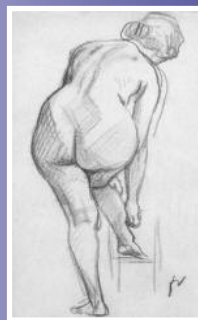
ASSOCIATION DES AMIS  
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 12 – décembre 2005

## Plaidoyer pour une exposition parisienne !

*Demain ouvre chez Druet une exposition de Borgeaud qui aura grand succès, je ne saurais trop t'engager si tu en as sous la main à en prendre quelques-uns pour toi, cela montera très vite. Il me dit en avoir chez Moos à Genève, je l'engage à te les faire passer, et il m'a dit vouloir le faire. Ça a eu à l'accrochage un gros succès d'artistes. Et c'est une indication à retenir.*

Ces lignes qu'adresse le 5 janvier 1919 Félix Vallotton à son frère Paul, galeriste lausannois, traduisent le soutien convaincu de celui qui, près de deux ans plus tôt, écrivait à Marius Borgeaud : *Je ne sais si Blot vous a dit tout le plaisir que m'a fait votre exposition ; et plaisir absolu, complet, qui un jour ou l'autre sera celui de bien d'autres. Je serais même très désireux d'avoir quelque chose de vous afin de garder cet exemple sous les yeux. Accepteriez-vous un échange ?*



Une œuvre de Félix Vallotton  
en possession de Borgeaud

N'est-il pas surprenant que, depuis sa mort survenue à Paris en 1924, aucune exposition significative n'ait été consacrée à l'artiste dans sa ville d'élection ? C'est pourquoi l'AAMB tente, depuis plusieurs années, d'organiser dans la capitale une grande rétrospective de cet artiste suisse de renom.

Trouver un lieu susceptible d'accueillir une telle exposition n'est pas une mince affaire. Sans nécessiter une surface immense, la peinture de Borgeaud a besoin d'un espace dépassant celui d'une galerie. Si les cimaises de la Fondation Pierre Gianadda étaient idéales à cet égard, les éventuels points de chute parisiens correspondants sont fortement sollicités. Or la notoriété de Borgeaud auprès des connaisseurs contraste avec l'ignorance d'institutions renommées qui hésitent de ce fait certainement à le recevoir.

L'accord des prêteurs n'est pas toujours aisé à obtenir, mais l'AAMB sait pouvoir compter sur de solides appuis à cet égard. La récolte des fonds permettant de financer semblable projet repose sur un savoir-faire, assorti d'un enthousiasme communicatif. Dans ce domaine également, les expériences précédentes nous ont appris à conduire des démarches efficaces.

Cet éditorial se veut un appel à l'aide pour trouver enfin le lieu providentiel. Que chaque lecteur se sente interpellé, pour que nous puissions célébrer bientôt ensemble, dans la capitale française, le vernissage d'un événement qui manque toujours à l'action promotionnelle de l'Association des Amis de Marius Borgeaud !

*Jean-Claude Givel*, Président de l'AAMB



Deux des trois toiles originales  
exposées à Pully lors de la  
remise des prix du concours  
Marius Borgeaud 2005.

# « Notre regard est invité à s'échapper »



Photo Jacques D. Rouiller

Bernard Blatter en dialogue avec les toiles de Marius Borgeaud lors de l'assemblée générale 2005.

Dans son introduction, Anne-Françoise Pelot, vice-présidente de l'AAMB, n'a pas manqué de rappeler le rôle d'animateur charismatique que Bernard Blatter a joué en tant que directeur du Musée Jenisch à Vevey, de 1986 à 2004.

Celui qui est aussi président de la Fondation Kokoschka, de l'association Arts et Lettres à Vevey, membre de nombreux comités, a su séduire son auditoire.

Voici un résumé de la conférence que Bernard Blatter a donnée dans le cadre de l'assemblée générale du 11 mai 2005 à Lausanne.

L'oeuvre de Marius Borgeaud serait demeurée confidentielle longtemps encore, sans l'attention que lui a portée Ernest Manganel – un des premiers à avoir décelé les qualités de cette peinture – suivi par René Berger, conforté ensuite par tous les membres de votre association et ceux qui se sont attachés à la réalisation du catalogue raisonné. Comment ne pas citer les expositions qui lui ont été consacrées, particulièrement la rétrospective à la Fondation Gianadda, celle du Musée de Winterthur et, quelques années auparavant, au Musée Jenisch à Vevey.

Parler de Marius Borgeaud, à la suite de nombreux intervenants qui se sont exprimés au cours de vos diverses assemblées, n'est pas chose facile. Son oeuvre, je la sens prête à

nous dire quelque chose de parfaitement original. Cet artiste, qui va connaître une formation à l'atelier Humbert à Paris, qui va être marqué par les impressionnistes et les post-impressionnistes, aura quitté son pays pour rejoindre la Bretagne. Non pas pour s'inspirer de visions de tempêtes, de chemins de croix, de rusticités champêtres, mais pour trouver l'occasion de rentrer en lui-même. La plus grande part des thèmes que choisira Borgeaud est axée sur des intérieurs. Souvent la même chambre, la même pharmacie, le même débit de boissons, intérieurs dans lesquels il va poser son chevalet pour se mettre à part. Dans de tels lieux, il réorganise l'espace, distribue autrement les éléments mobiliers qui le constituent, histoire de créer une sorte d'univers clos qui parfois s'ouvre sur un ailleurs. Par exemple une fenêtre ou la pièce qui se trouve en prolongement, de quoi développer tout son vocabulaire plastique.

Il y a donc chez lui cet amour pour des scènes d'intérieur, qu'on pourrait presque qualifier de natures mortes, débouchant sur un monde très intime et propre à sa personne. Un immense silence habite ces visions, silence rompu çà et là par le bruit que ferait peut-être le bol lorsqu'on le pose sur la table ou le craquement d'un parquet. A cela, on opposera ces personnages silencieux d'un monde paysan, entrevus dans des scènes de bistrot, monde dans lequel le verbe est rare. Il existe aussi des ponctuations, telle la servante se trouvant derrière deux joueurs de cartes qui ne se parlent même pas. Chez Borgeaud, le dialogue ne relie jamais les personnages; ils demeurent enclos dans une sorte de silence interdisant tout échange. S'il y avait quelque part une pendule, c'est ce qui serait le plus bruyant dans le bistrot que va dépeindre Borgeaud. Ce besoin de recueillement contraste chez l'artiste avec le besoin d'en sortir et notre regard est invité à s'échapper. Borgeaud nous y invite par un jeu de construc-

# CONCOURS MARIUS BORGEAUD 2005

A la soixantaine de personnes venue assister à la remise des prix du concours Marius Borgeaud le 31 août 2005 à Pully va toute notre estime.

Par un après-midi pareillement caniculaire, le bord du lac eût été plus propice que la salle Pulliérane, gracieusement mise à notre disposition. Parmi le public bon nombre de lauréats, accompagnés de parents ou d'amis, et quelques enseignants dont certains jouèrent un rôle décisif en créant un climat d'émulation des plus favorables.

Près de 230 travaux, provenant de toute la Suisse romande, par exemple de Sion, Ollon, La Tour-de-Peilz, Genève, Puidoux-Chexbres, Payerne, Morges, Porrentruy, Lausanne, furent soumis à la sagacité du jury. Placé sous la présidence de Pierre Gisling et composé de Anne-Hélène Darbellay, Jean-Claude Givel, Stéphane Riethauser, Jacques Roman et Jacques D. Rouiller, il s'est attelé à une lourde tâche. Difficile en effet de distinguer des travaux dans des disciplines aussi variées que peinture, photographie, vidéo, écriture ou informatique. Au terme d'une journée d'intense labeur, 17 lauréats ont été désignés, le montant des prix représentant fr. 3800.—.



Annabelle Baechler, 12 ans, du collège d'Ollon, s'est inspirée du tableau de Borgeaud, « Les boules de neiges ». Bien que non retenu, ce travail témoigne de la qualité de la plupart des travaux du concours.

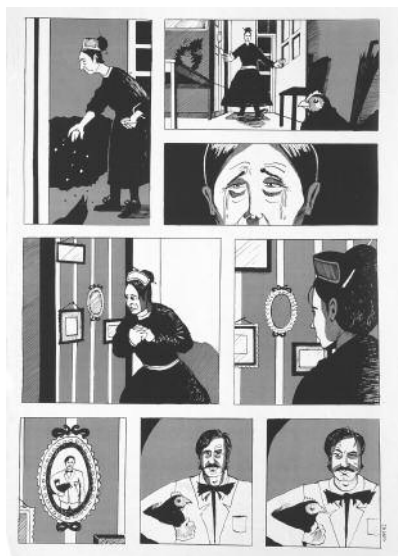
Trois tableaux majeurs de l'œuvre de Borgeaud, *La Bretonne et ses poules*, *Les boules de neige* et *La chambre blanche* constituaient les « modèles » dont

se sont inspirés les participants au concours. Le jury a pu se persuader que les toiles de Borgeaud étaient déclinables par la BD aussi bien que par le biais du texte ou de la poésie. Les travaux

primés exposés à Pully lors de la remise des prix ont conquis le public, de même qu'une sélection de propositions non retenues, présentée sous la forme d'un diaporama conçu et réalisé par

le CEMCAV et J. D. Rouiller. Ce concours n'aurait pu se concrétiser sans le fidèle soutien des membres de l'Association des Amis de Marius Borgeaud. Personne ne doit l'ignorer.

La reproduction, à si petite échelle, des œuvres primées ne saurait restituer les originaux, surtout pour ce qui est de la bande dessinée, à lire comme une histoire fourmillant de détails. De plus, certains travaux comprenaient des séquences, voire des contributions impossibles à montrer dans leur totalité. Il n'est que de faire allusion au petit livre «cinématique» de L'Epicierie du Rêve, mettant en scène une ronde enfantine dans une *Chambre blanche* reconstituée ou l'album de poèmes d'une classe de Moudon.



**Romain COUTAZ** 21 ans. Fr. 300.–  
Ecole des arts décoratifs, Genève



**Batiste MILESI** 17 ans. Fr. 300.–  
Ecole des arts décoratifs, Genève



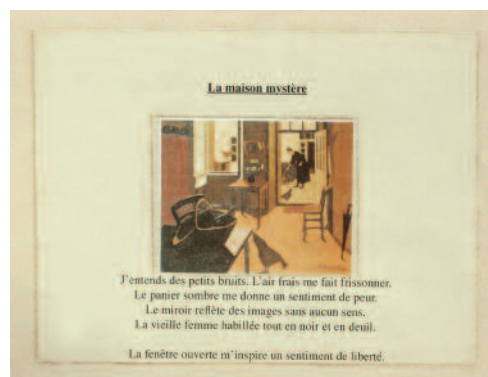
**Raphael MAGHRAOUI** 17 ans. Fr. 300.–  
Ecole des arts appliqués, Genève



**L'Epicierie du Rêve** 6-11 ans. Fr. 500.–  
Atelier créatif enfantin, Pully



**Gentiana LUBISHTANI** 12 ans. Fr. 100.–  
Etab. scol., Lausanne



**Classe 9 VSG de M. Piguet** Fr. 500.–  
Collège de Moudon



**Tierri ANCIAES** 9 ans. Fr. 100.–  
Etab. scol., Payerne

**Inspirez-vous  
d'un tableau de Marius Borgeaud  
pour créer «votre» oeuvre !  
A travers la peinture,  
l'informatique, la vidéo, la photo  
ou l'écriture !**



**Anthony CURCHOD** 14 ans. Fr. 200.–  
Etab. scol. Puidoux-Verney



**Florine FAHRNI** 12 ans. Fr. 100.–  
Etab. scol. Vaulion



**Bruno dos REIS** 18 ans. Fr. 100.–  
Collège de la Planta, Sion



**David IVANOVSKI** 14 ans. Fr. 100.–  
Etab. scol. Puidoux-Verney

Photos Jacques D. Rouiller



**Benoît DUBUIS** 15 ans. Fr. 100.–  
Collège St-Guérin, Sion



**Pascal MICHEL** 18 ans. Fr. 500.–  
Ecole des arts décoratifs, Genève



**Catherine CASELLA** 13 ans. Fr. 100.–  
Etab. scol. La Tour-de-Peilz



**Nicolas EMERY** 15 ans. Fr. 100.–  
Collège de la Planta, Sion



**Sion SENN** 18 ans. Fr. 300.–  
Collège de Saussure, Genève

# CONCOURS MARIUS BORGEAUD 2005



Photos  
Aline  
de Buman



Au syndic de Pully, Jean-François Thonney, venu souhaiter la bienvenue, devait succéder Pierre Gisling, président du jury du concours.  
Une jeune lauréate reçoit sa récompense des mains du président de l'AAMB, Jean-Claude Givel.

## LE RENARD ET LA CIGOGNE

C'est dans la pièce nommée « la chambre blanche » que la Cigogne et le Renard de Jean de La Fontaine devaient se voir pour la seconde fois. Ils avaient pour projet de reconstruire la fable du très célèbre écrivain sans toutefois en changer le sens. Dame Cigogne et monsieur Renard allaient jouer la fable comme une pièce de théâtre improvisée.

La porte de la pièce grinça et un museau d'un orange tirant vers le roux se pointa. Puis, d'un pas feutré et faisant craquer le plancher de ses pieds nus, le Renard, vêtu simplement d'un pantalon rayé et d'un chandail gris, se glissa vers la table ronde. Il ne s'était pas muni d'accessoires, mais il en vit sur une des deux chaises de la pièce. En effet, un canotier beige et une canne parfaitement à sa mesure se trouvaient sous ses yeux. Il s'en empara et s'admira dans la vitre de la fenêtre qui donnait sur la campagne ensoleillée, avec ses champs de blé jaunes qui s'étendaient jusqu'à la mer pâle surplombée par un ciel teinté de rose annonçant l'orage. Se trouvant parfait ainsi, le Renard retourna s'asseoir à la table. La Cigogne met du temps à venir, songea-t-il. A-t-elle eu un empêchement quelconque ? Ou est-elle encore en train de manigancer quelque mauvais coup pour moi ?... Mais pourquoi s'inquiéter, car après tout, d'après Monsieur de La Fontaine: *Trompeurs, (...) attendez-vous à la pareille...* Mais j'y pense : moi aussi, je vais tromper dame Cigogne, je dois donc *m'attendre à la pareille*. La porte grinçante le tira de ses rêveries. Il leva la tête et vit la Cigogne, toute pimpante et tenant un bouquet de muguet.

– Bonjour, compère Renard, dit-elle d'un ton très poli.

– Bonjour, dame Cigogne, répondit le Renard. Je vois que vous vous êtes vêtue spécialement pour l'occasion...

– Merci. Et merci également de m'avoir invitée ici...

Et, baissant la voix :

– Mais, reprit-elle, tout à fait confidentiellement, mon cher : je n'ai pas l'intention de me laisser prendre comme la fois précédente. J'ai là... euh... enfin, vous verrez.

– Ah ! C'est donc pour cette raison que vous êtes arrivée en retard ?

– Non, contredit la Cigogne, c'est pour une tout autre raison...

– Ah bon ? Laquelle ?

– C'est parce que j'ai pris le temps de me pomponner, très cher.

– Ah ! d'accord, fit compère Renard. Et maintenant, pardonnez-moi. Je vais chercher le repas. Il revint tout de suite, portant un saladier décoré de motifs anciens.

– J'ai préparé moi-même une salade pour nous deux, dit-il d'un ton fier. Et la sauce, c'est également moi qui l'ai faite. Mais je vous préviens, ma chère : la sauce est une recette que je tiens de ma grand-mère et... elle aimait tout ce qui est poivre, piment, et autres ingrédients piquants.

Le disque solaire, à cette heure éblouissant, éclaira juste assez l'œil de Commère Cigogne pour que le Renard y aperçût une lueur malicieuse qui signifiait qu'elle avait prévu un plan pour déjouer celui du Renard. [...]

(extrait)

Léa ROUILLER

Collège de Champittet, Lausanne, 10 ans 1/2. Fr. 100.–

tions infiniment savantes, jouant sur les perspectives : une porte, un seuil donnant sur un autre espace obscur ou baigné d'une clarté, révélateur d'un ailleurs, un monde imaginaire, un paysage exprimé dans une gamme de tonalités généralement plus claires, en rupture avec les valeurs ou les couleurs du premier plan. Si palette colorée il y a, dominante de rouge, d'ocre jaune, de jaune vif, nous trouvons des camaïeux d'une infinie délicatesse qui vous invitent à entrer dans le paysage.

### Le visage des marionnettes

Regardons comment Borgeaud construit la plupart de ses œuvres. On s'aperçoit qu'il tente de styliser les choses ; la silhouette est ramenée à la description d'un personnage plutôt que d'une personne, l'individualité d'un visage, d'une gestique lui importe peu. Borgeaud choisit de traiter les visages, celui de la servante, celui du paysan barbu, avec rusticité, un traitement qui pourrait s'apparenter à la figure des marionnettes dans le théâtre du Guignol lyonnais, c'est-à-dire assez grossièrement taillée.

Pour juger d'un tableau, il est intéressant de lui faire passer une épreuve que celui qui a été mon maître en histoire de l'art, René Berger, nous avait apprise : le mettre à l'envers ! De cette manière, on se libère de l'anecdote pour n'apprécier que la composition. Vous vous apercevrez alors que les bols, la cafetière qui trônent dans *La chambre blanche*, la bouteille ou le vase appartenant à un autre tableau, sont tous admirablement composés. Borgeaud joue volontiers les obliques qui conduisent presque à une lecture labyrinthique, menant le regard aux confins du paysage deviné au travers de la porte ou dans l'embrasure de la fenêtre. Il existe aussi ces emboîtements d'une pièce dans l'autre, à travers les commodes, les lavabos, les tiroirs. Le grand art de Borgeaud est de faire en sorte que dans ces constructions si denses, si complexes, si bien menées, il existe un moment où l'artiste est capable de rompre par quelques éléments la rigueur de cette construction.

En art, il faut que ce qui est la mathématique du rythme, le rapport des sonorités, le jeu des matières, l'évolution de la structure matérielle qui effleure une surface cessent d'être complètement rigoureux. Tout est dans



Les Borgeaud photographiés à Paris en 1924 par le Dr Victor Doiteau. Document inédit gracieusement communiqué par le fils du preneur d'images.

la nuance, le léger déséquilibre capable de rompre le voulu pour l'amener dans le domaine de la poésie. Prenons l'exemple d'un compositeur d'une extrême rigueur, Jean-Sébastien Bach, qui exige du pianiste de tenir le rythme de la main gauche avec le développement de la main droite. Mais, à un certain moment, il faut qu'entre une note et une autre, on rompe cette définition mathématique presque infernale qui deviendrait carcan s'il n'y avait pas ces petites nuances permettant à la vie de naître, à la respiration de se faire.

### Un trop-plein menaçant

En observant les œuvres de Borgeaud de 1912 à la fin de sa vie en 1924, il y en a certaines qui contredisent ce que je vais vous dire. Dans les premières années, dans les thèmes des pharmacies, des mairies ou autres scènes d'auberges, il y a quelque chose qui menace la peinture et le style de Borgeaud, c'est peut-être un trop-plein, l'œil se fatiguant par le trop d'éléments dans la composition. Une addition qui fait qu'on risquerait de tomber dans une sorte d'épellation de trop de choses sur une même surface. La limpidité du propos se trouve comme encombrée par ces additions successives. Plus on avance dans le temps, plus on constate que Borgeaud va renoncer à certains thèmes et s'approcher d'une simplification, la couleur s'épurant. Il n'a plus besoin de représenter chaque détail, d'imiter la réalité. Plus on avance, plus on a l'impression que la matière, la couleur et la forme ne sont qu'un. Ce qui était une couleur travaillée sur un fond devient infiniment plus limpide, plus sonore, et la couleur

résonne mieux par rapport aux accords qui se dessinent dans les différents rapports de l'expression chromatique.

Retenons encore que dans ce monde si clos, si protégé que peint Borgeaud, certains des silences que j'évoquais tout à l'heure peuvent devenir pesants comme ceux survenant dans un conflit. Il n'est que d'évoquer le silence des années 1934-35, lors de la montée du nazisme, et chez Borgeaud par la mise en garde figurant dans quelques-unes des toiles de bistrotts durant la guerre 14-18 : « TAISEZ-VOUS ! MEFIEZ-VOUS ! Les oreilles ennemies vous écoutent. ». On perçoit alors une impression de solitude, même lorsque des êtres se trouvent présents sur les toiles de cette période troublée.

Enfin, dernière observation : plus on avance dans le temps, plus le blanc prend une place importante dans la peinture de Borgeaud. Très souvent dans les œuvres datant de 1912 à 1914, on voit l'artiste se servir du blanc pour souligner l'ovale d'un bol ou l'élément d'une cafetière, ou autre chose encore. Le blanc est aussi là pour réveiller une composition. Lorsqu'on arrive vers les dernières années, même dans des toiles apparemment sombres, on voit le blanc s'exprimer avec force.

Dans *La chambre blanche* – qui est aussi la couverture du catalogue raisonné et sans doute une des chefs-d'œuvre incontestables de Borgeaud – on parvient à une peinture « blanche » bien qu'il y ait énormément de couleurs. Tout ceci est renforcé par des éléments de composition extrêmement rigoureux qui vont, par exemple, souligner le cadre de la fenêtre, avec ce jeu d'une peinture dans une peinture, d'un espace au-delà de l'espace, qui vous invite à dissoudre votre regard au-delà du lieu confiné qu'est la chambre.

### Face à un « peintre »

L'œuvre de Borgeaud conduit à la certitude de se trouver en face d'un « peintre ». Ayant vécu dans un musée pendant de nombreuses années et côtoyé par ce fait même de nombreuses peintures, je sais que je n'aurais pas pu déclarer cela en regard de certaines toiles d'artistes suisses romands de la même époque, présentées à nos cimaises. Vous tous qui êtes là ce soir partagez sans doute la même conviction. Cela me pousse à dire que Borgeaud appartient aux quelques rares peintres importants qu'ait connus la Suisse romande dans le premier

## Un mécène disparaît

Malgré le cancer qui le rongait, Simon Spierer, membre de l'AAMB depuis 1996, avait tenu, héroïque, à prendre part à notre dernière assemblée.

Il nous a quittés le 4 octobre dernier, dans sa 80<sup>e</sup> année. Homme de grande culture, marchand d'art et galeriste avisé pendant plus de 30 ans, collectionneur passionné, Simon Spierer restera pour ceux qui l'ont connu l'incarnation de l'exigence, de la finesse de jugement et de la générosité. Début 2005, il voyait réalisé son vœu le plus cher : l'inauguration de sa « Forêt de sculptures » au Musée du Land de Hesse à Darmstadt, une formidable collection de 40 œuvres d'art moderne et contemporain signées, par les artistes les plus emblématiques du XX<sup>e</sup> siècle.



Simon Spierer vu  
par Stéphane Riethauser

Un documentaire émouvant, dû aux talents conjugués de Stéphane Riethauser et Marie-Catherine Theiler – tous deux partenaires de l'équipe du film en cours de tournage consacré à Marius Borgeaud – préface en quelque sorte le dépôt des sculptures de Simon Spierer à Darmstadt.

On regrettera qu'une collection pareillement qualitative n'ait pu être accueillie par un musée suisse. Et ce n'est pas faute de démarches !

Les membres de  
l'Association des Amis  
de Marius Borgeaud sont  
invités à prendre part  
à la 13<sup>e</sup> assemblée  
générale qui aura lieu  
à Pully  
le mercredi 10 mai 2006.

Tous à vos agendas !

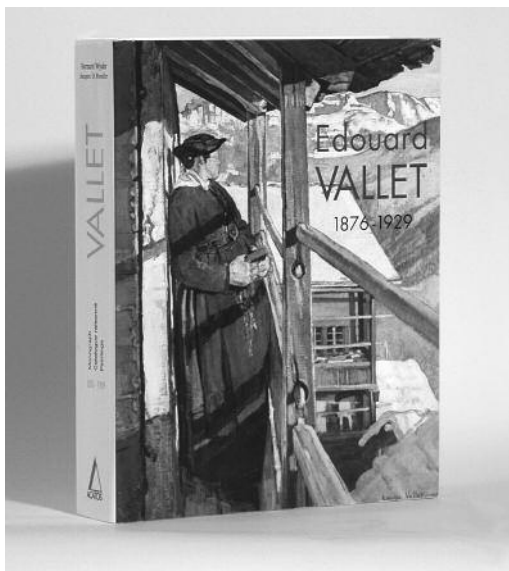


La femme en bleu, 1922

## 2006 : année Vallet

Après le catalogue raisonné de Marius Borgeaud publié en 1999 à la Bibliothèque des Arts, Bernard Wyder et Jacques Dominique Rouiller se sont attelés à celui de l'œuvre peint d'Edouard Vallet (1876-1924), à paraître aux éditions Acatos au printemps 2006.

L'artiste genevois, qui s'inscrit dans la lignée des peintres suisses majeurs de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, aura les honneurs des cimaises de la Fondation Pierre Gianadda à Martigny du 16 novembre 2006 au 4 mars 2007. Déjà commissaire de l'exposition Marius Borgeaud, Jacques D. Rouiller envisage de faire bénéficier les membres de l'AAMB d'une visite guidée de cette rétrospective mettant en lumière les temps forts du peintre graveur qui avait fait du Valais sa seconde patrie.



Un ouvrage de référence, traduit en allemand et en anglais, riche de 850 illustrations, principalement en couleurs.

D'une précocité incroyable, Vallet maîtrisera avec le même bonheur l'huile, le dessin, le pastel et l'eau-forte. Il est grand temps qu'on lui donne la place qui lui revient et qu'on fasse mieux connaître celui qui a toujours vécu de son art, en l'exerçant avec une rare exigence.

## Nouvelles brèves

Le Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne, déjà richement doté, peut s'enorgueillir de posséder une nouvelle œuvre de Borgeaud, suite à une donation. C'est ainsi que « La femme en bleu » 1922 (CR 263) s'ajoute à la trentaine de toiles qu'abrite l'établissement lausannois. Il s'agit d'une toile peinte au Faouët (Morbihan) et c'est Mado, la compagne du peintre, qui lui sert ici de modèle.

Les médias ont été au rendez-vous pour annoncer et promouvoir le concours Marius Borgeaud. Nous avons bénéficié d'un article de Françoise Jaunin dans *24Heures* et d'une présentation de Martine Thomé dans *Le Régional*, ces deux journaux s'étant également fait l'écho de la manifestation organisée à Pully pour la remise des prix le 31 août. Ce même jour, la *Télévision de la région lausannoise* relatait l'événement dans son journal du soir.

La liste des membres de l'AAMB sera encartée les années paires dans le bulletin annuel de l'Association, ceci pour des raisons de rationalisation.